

VSD

Créateur
Nassir
Siegel

LE PREMIER HEBDO DU WEEK-END

Exclusif

LE CHANTEUR DE NOIR DÉSIR
LIBÉRABLE EN JUILLET PROCHA

Bertrand Cantone

LES SEULES PHOTOGRAPHIES DE SA VIE EN PRISON

LE RÉCIT DU QUOTIDIEN
D'UN DÉTENU HO
NORME DEPUIS TROIS A

DE MITTERRAND À
CHIRAC, COMMENT
ILS ONT MIS EN SCÈNE
LEUR FIN DE RÈGNE



LE TEMPS DES ADIEUX

RACONTÉ
PAR PIERRE PÉAN

ENQUÊTE
La call-girl qui fait
trembler la jet-set



GUY CARLIER BIENTÔT PAPA
Il nous reçoit chez lui
avec sa femme Joséphine



INDISCRET OÙ HABITENT LES STARS DE LA TÉLÉ, À PARIS

GRUPE PRIMA PRESSE
M 01713 - 1539 - F: 2,30 €



www.vsd.fr

Un océan glacé. Cette région est l'une des plus grandes surfaces de glace continentale du globe, hors pôles

UN PAYSAGE EN PERPETUEL MOUVEMENT

À perte de vue, les profondes crevasses et les cascades de glace ont quelque chose de fascinant. Mais les pièges qu'elles présentent avaient jusqu'ici dissuadé les aventuriers les plus téméraires.





À L'ASSAUT D'UNE FORTERESSE

Avant d'atteindre le glacier central, il faut franchir une épaisse forêt primaire et des marécages quasi impraticables. Les conditions extrêmes, précipitations, vents violents et froid – jusqu'à -30°C –, compliquent la progression. La tente est souvent un précieux refuge. Dans la zone inexplorée, des crevasses de 40 mètres de profondeur se forment en quelques heures. Traverser les ponts de neige relève de l'exploit.

Un soupçon de vie. Seul un insecte a élu domicile dans cet enfer blanc

Autour de lui, c'est un chaos de glace. Un univers surréaliste et torturé fait de crevasses et de ponts de neige. Au loin, pour peu que l'épais voile nuageux daigne se déchirer quelques instants, on distingue des pics rocheux enneigés. L'explorateur franco-suisse Christian Clot est là, seul, sur le glacier Marinelli, et il s'apprête à descendre au cœur de la cordillère Darwin. Jusqu'ici, aucun homme n'avait posé le pied. Nous sommes en décembre 2006, et cet ancien comédien de 33 ans, pris par le démon de l'aventure il y a près de dix ans, foule une des dernières terra incognita de la planète.

Située non loin du cap Horn, à l'extrémité Sud de la cordillère des Andes, la cordillère Darwin s'étend sur une péninsule dans l'ouest de la Terre de Feu. Le naturaliste Charles Darwin, âgé d'à peine 25 ans, en avait simplement cartographié les côtes en 1832 à bord du *Beagle*, commandé par Robert FitzRoy. « Il y a cinq ans, l'exploratrice Karine Meuzard et moi avons longé la côte entre Punta Arenas et Puerto Williams, au Chili, à bord d'un voilier, raconte Christian Clot. Dès que j'ai aperçu ces montagnes, j'ai compris que j'y reviendrais. J'étais littéralement aspiré. » D'autres, comme l'explorateur italien Alberto de Agostini dans les années vingt, ou plus tard le britannique Eric Shipton, avaient déjà été envoûtés. « J'ai enfin trouvé l'endroit où me conduisaient tous mes rêves », avait lancé ce dernier en 1962, lors d'une expédition sur le mont Darwin. Mais aucun ne s'était aventuré dans la partie centrale de la cordillère. Et pour cause. On y trouve les conditions environnementales et climatiques parmi les plus redoutables de la planète.

UNE RÉGION CONSIDÉRÉE COMME LE DOMAINE DES DIEUX PAR LES INDIENS

Dès 2004, Christian Clot et Karine Meuzard partent à l'assaut de cette région méconnue. Mais une météo désastreuse met un terme, provisoire, à leur aventure. « Sur vingt-huit jours, nous avons eu vingt-deux jours de pluie ininterrompue, de neige, de vents violents et de brouillard », précise l'explorateur. Ce n'est qu'au mois de mars 2006 que l'expédition Ultima Cordillera reprend. « Nous étions cette fois accompagnés de scientifiques venus étudier le terrain. Mais le cœur inexploré de la zone nous a encore échappé. J'ai alors pris la décision de repartir seul, en décembre dernier. » Toucher son rêve du doigt n'est pas une mince affaire. Cette région, que les Indiens Yamana, peuple ancestral de la Terre de Feu, considéraient comme le domaine des dieux, est une forteresse naturelle. Pour y pénétrer, il faut franchir une forêt



ESPÈCE INCONNUE

Des plécoptères (ci-contre) qui évoluent dans ce milieu depuis quarante mille ans se seraient développés en totale autarcie. Adaptés à la vie sur et sous la glace, ils affectionnent aussi les trous d'eau (ci-dessus) et se nourrissent de résidus d'algues.



primaire très dense, puis marcher des jours durant à travers tourbières et marécages, avant d'atteindre l'immense glacier Marinelli, qui occupe le centre. « Il n'existe aucune carte valable de cette zone, affirme Christian Clot. Seules les côtes sont connues avec précision. Les photos aériennes dont je disposais dataient de 2001 et beaucoup d'accidents de terrain n'y apparaissaient pas. »

L'explorateur doit également faire face à des conditions atmosphériques extrêmement rudes. « On est mouillé en permanence et on a froid. La température, de 2 ou 3 °C, peut chuter et passer à -15 °C en une heure à peine. En plus, la sensation de froid est amplifiée par le vent. On appelle ça le windchill : à -10 °C,

c'est comme s'il en faisait -30. » Le paysage, qui se métamorphose brusquement sous l'action des vents violents et des précipitations, rend encore plus difficile la progression. Des crevasses de 40 mètres de profondeur peuvent se former en quelques heures et modifier considérablement l'aspect du terrain. Or, l'explorateur doit effectuer des allers et retours continus pour acheminer ses 130 kilos de matériel et de vivres d'une étape à l'autre. Au risque, entre autres, de se perdre.

« Les craquements et les explosions provoqués par la compression des blocs de glaces sont incessants et, dans une journée, on entend facilement une trentaine d'avalanches. Une fois, j'ai été emporté par une coulée. Mais je m'en suis sorti en creusant comme un forcené. » Une chance, car l'aventurier était alors seul, sans même une balise Argos pour le localiser. « C'est un choix. Si un tel dispositif avait alerté les autorités chiliennes, elles auraient envoyé une expédition de secours. Je ne voulais pas que des gens risquent leur vie dans cet endroit pour moi. »

LA VOIE EST OUVERTE POUR LES GLACIOLOGUES ET LES CLIMATOLOGUES

Selon Christian Clot, si le danger est permanent, le jeu en vaut la chandelle. Pour l'exploit humain, mais aussi pour la connaissance. « Ce type d'expédition ouvre la voie aux chercheurs - glaciologues et climatologues - pour qui la région présente un grand intérêt. Hors pôle on y trouve l'une des plus grandes surfaces de glace continentale du globe. Mais en raison des changements climatiques, ces quatre dernières années, les glaciers ont reculé de plusieurs kilomètres. » Autres scientifiques concernés, les entomologistes, qui d'abord été incrédules, lorsque Christian Clot leur a rapporté un spécimen d'insecte non répertorié. Coïncidence d'une espèce vivante dans les rivières, ailleurs en Patagonie, ce plécoptère se serait adapté à cet environnement hostile en plusieurs milliers d'années, se nourrissant d'algues prisonnières de la glace.

Le 27 décembre, Christian Clot bouclait sa expédition après 80 kilomètres au cœur de l'inconnu, à travers les glaces, et après avoir conquis deux sommets de 1700 et 2200 mètres. Il ne lui restait plus qu'à rejoindre en kayak le port de Punta Arenas et la civilisation. Amoureux des zones vierges de tout passage humain il semble pourtant suivre une trace : celle des plus grands explorateurs. ■

Henri Bon



Entourée de fjords, la cordillère Darwin est située à l'extrémité sud de la cordillère des Andes, non loin du cap Horn. En son cœur s'élève le mont Shipton, cerné par les glaciers. Darwin s'était contenté d'en cartographier les contreforts, mais jusqu'ici, aucune carte valable de cette zone n'existait.